

CHARLES PHILLIPS (1811-1870) : un célèbre urologue liégeois, pourtant inconnu chez nous (*)

J. DE LEVAL (1)

RÉSUMÉ : Charles Phillips, né à Liège au début du XIX^{ème} siècle, fit ses études de médecine dans cette ville et y enseigna, pendant quelques années, à l'Ecole de Médecine et à l'Ecole de Médecine Vétérinaire. Après des voyages de formation dans plusieurs villes européennes, il fit carrière à Paris où il devint un urologue de renom. Doué d'une remarquable intelligence, inventeur très imaginatif, dessinateur de talent, il laissa de magnifiques traités ainsi que différents instruments de sa conception, qui font aujourd'hui encore partie de l'appareillage de base en urologie. Curieusement, son nom est peu connu aujourd'hui dans sa ville d'origine.

MOTS-CLÉS : *Histoire de la médecine - Urologie - Charles Phillips*

CHARLES PHILLIPS (1811-1870), A FAMOUS UROLOGIST,
BORN IN LIEGE, AND YET UNKNOWN IN THAT CITY

SUMMARY : Charles Phillips was born in Liege at the beginning of the XIXth century. In that city, he studied medicine and, later, lectured, during a few years, initially, at the School of Medicine, and, later, at the School of Veterinary Medicine. Having trained in several European centres, he settled in Paris where he soon became a well-known urologist. Remarkably intelligent and inventive, he was also a great medical artist; he produced some wonderful books and invented several devices that are still in use to-day in basic urology. Surprisingly, his name is almost unknown nowadays in his city of origin.

KEYWORDS : *History of Medicine - Urology - Charles Phillips*

Charles Phillips, fils d'un industriel, naît à Liège le 30 avril 1811 et décède à Paris le 19 décembre 1870, des suites d'une endocardite développée sur les séquelles d'un rhumatisme articulaire aigu. Son portrait, par Couture (1849; Fig. 1), est conservé parmi les collections artistiques de l'Université de Liège.

Phillips connaît une vie intéressante ; c'est ainsi qu'il aura consécutivement trois nationalités différentes. En effet, en 1795, le territoire de la principauté de Liège est annexé d'abord à la première République Française (1795-1815) ; par la suite, il le sera au Royaume des Pays-Bas (1815-1830), avant de faire partie de la Belgique. Charles Phillips est donc successivement français, puis hollandais, et, enfin, belge.

Il fait sa scolarité à Liège et montre d'emblée des dispositions heureuses. A l'âge de quinze ans, il compose, en effet, une comédie intitulée l'«Exaltation», destinée aux «théâtres de la société».

Il entreprend des études de médecine à Liège. Il faut se souvenir que, au début du XIX^{ème} siècle, une école de Médecine avait vu le jour à Liège sous le régime français. C'est à l'initiative de Guillaume Ier des Pays-Bas que l'Université de Liège fut fondée le 25 septembre 1817, avec une Faculté de Médecine. Elle s'installa dans les anciens locaux de l'école des Jésuites dont la chapelle deviendra la Salle Académique, bâtiment classé et restauré en 2005.

Charles Phillips obtient le grade de Docteur à l'Université de Liège, le 18 mai 1833. Il fréquente ensuite les hôpitaux de Paris de 1833 à

1835 et se rend également à Berlin, dans le service de la Charité dirigé par Dieffenbach, professeur de clinique chirurgicale, promoteur de la section des muscles de l'œil pour le traitement du strabisme et du tendon d'Achille, pour celui des pieds bots.

En 1835, la Faculté de Médecine de Liège compte six professeurs dont un de chirurgie et deux lecteurs. Il existe, en outre, à côté de la faculté officielle, une école libre et gratuite assurant plusieurs cours. Ch. Phillips y enseigne l'anatomie chirurgicale et la médecine opératoire. Il rédige un *Traité d'Anatomie Opératoire* («Amputations dans la contiguité des membres» (1838)) dont il dessine les seize planches d'illustration. Cet atlas restera longtemps un ouvrage de référence.

Ne pouvant satisfaire son désir d'enseigner à la Faculté de Médecine, Ch. Phillips se dirige vers la première école belge de médecine vétérinaire créée à Liège en 1831; il s'intéresse à l'anatomie du cheval et découvre un nouveau muscle, accessoire de l'extenseur latéral du doigt, qu'il appelle «petit cubitopréphalangien». Ce muscle porte, depuis, le nom de muscle de Phillips dans les traités spécialisés relatifs au cheval. Il présente à l'Académie des Sciences et des Belles Lettres un remarquable atlas d'anatomie équine, lequel comporte 40 planches en couleurs dont il est l'auteur. De 1835 à 1838, Ch. Phillips enseigne, dans cette école vétérinaire, l'anatomie de l'homme et des animaux domestiques. Dès 1839, il a la charge de l'anatomie générale et descriptive ainsi que de la physiologie. Cette école est supprimée en 1840 lorsque l'Etat crée

(1) Professeur Ordinaire ULg, Chef du Service d'Urologie, CHU Sart Tilman, Liège.

*Exposé fait lors de la séance du Cercle Félix Guyon, 101^{ème} Congrès de l'Association Française d'Urologie, Paris, 15 novembre 2007.



Figure 1. Charles Phillips d'après un portrait de Couture (1849), collections artistiques de l'Université de Liège.

l'École Vétérinaire de Cureghem, laquelle sera retransférée à Liège, au Sart Tilman, en 1991.

En 1840, Ch. Phillips se rend à St-Petersbourg où il pratique plusieurs opérations de ténotomie sous-cutanée, notamment pour le traitement du strabisme. L'année suivante, il est invité par Lisfranc, élève de Dupuytren et chef de service à la Pitié, à faire quelques démonstrations opératoires dans son amphithéâtre. C'est à cette époque qu'il publie son traité «De la ténotomie sous-cutanée» (Paris, 1841), lequel sera traduit en allemand.

Il se fixe alors à Paris et s'installe rue de la Victoire, dans le quartier riche et mondain de la Chaussée d'Antin. Pendant cette période, il s'attache surtout à la ténotomie sous-cutanée et aux maladies des voies urinaires. C'est dans ce dernier domaine qu'il acquiert vite une très grande notoriété : il opère à Saint-Louis et à l'hôtel Dieu. Il publie en 1849, dans l'Atlas du Journal des Connaissances Médico-Chirurgicales, «Les opérations qui se pratiquent sur les organes génito-urinaires», un vrai chef-d'œuvre qui démontre les talents et la maîtrise acquise par l'auteur. A signaler que cet ouvrage fut réédité en 1992 à l'occasion du 57^{ème} Congrès Belge d'Urologie.

A Paris, Phillips enseigne à l'École de Médecine pratique où il fait une série de cours libres : ainsi, selon les Archives Nationales, section du XIX^{ème} siècle, il sera, entre 1857 et 1862, chargé d'enseigner les Maladies des voies urinaires. En 1860,

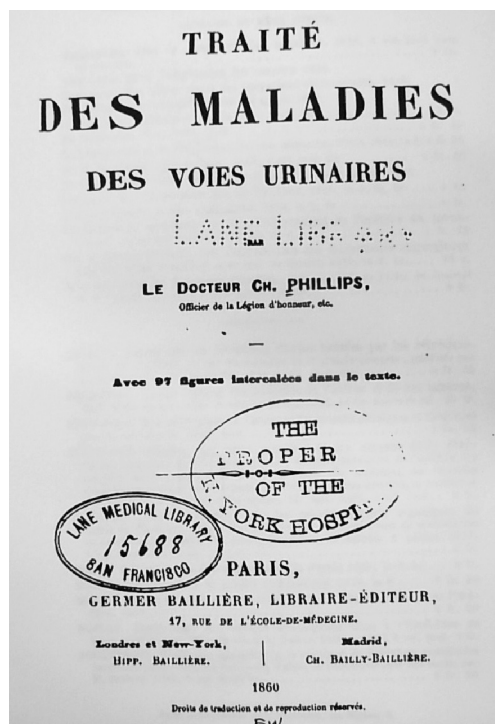


Figure 2. Page de couverture du «Traité des Maladies des Voies Urinaires», publié par Ch. Phillips chez Germer Baillière en 1860.

il publie son «Traité des Maladies des Voies Urinaires» (676 pages) (Fig. 2), que l'on peut aujourd'hui télécharger dans son intégrité sur Internet, à partir du moteur de recherche Google (recherche de livres). La première partie de cet ouvrage est consacrée aux maladies de l'urètre; la deuxième, aux maladies de la prostate et de la vessie; la troisième, à l'affection calculuse, à la lithotritie et à l'extraction, sans opération sanglante, des corps étrangers introduits dans l'appareil urinaire. C'est dans ce traité, véritable monument, que l'auteur fait état des connaissances urologiques du moment; il y apporte beaucoup de précisions et nuances, fruits de sa grande expérience, et fait part de plusieurs innovations, spécialement dans le domaine de la dilatation et du sondage.

Les bougies de plomb, connues depuis l'antiquité, sont régulièrement utilisées depuis le 16^{ème} siècle. Mayor de Lausanne avait proposé, en 1836, des dilatations forcées avec des bougies d'étain à sommet mousse et arrondi, d'un calibre de 4 à 9 mm. Cette modalité de traitement constituait une réelle avancée par rapport aux dilatations permanentes utilisant des bougies flexibles. Le traitement était rapide, mais la douleur pouvait être atroce et les fausses routes fréquentes, entraînant des conséquences parfois dramatiques.

Phillips s'intéresse à ces instruments métalliques. En 1837, il fait fabriquer, par un bijoutier liégeois, des bougies d'étain de calibre très fin : 4

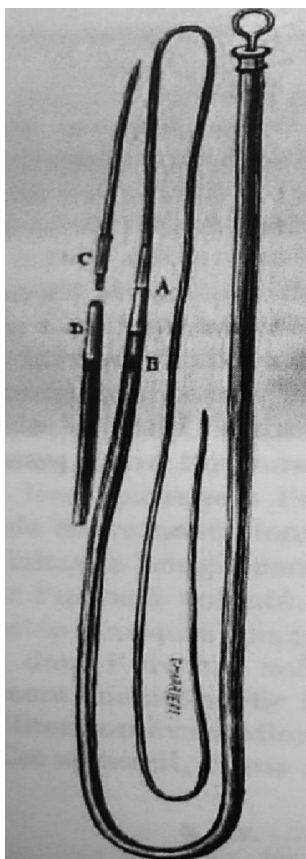


Figure 3. Sonde à vis décrite par Ch. Phillips (voir texte pour commentaires).

numéros de diamètre inférieur à 4 mm. Un an plus tard, le fabricant bénéficiera d'ailleurs, lui-même, du passage de ces précieux instruments ! En 1839, Phillips propose une graduation par quart de mm et il utilise des instruments à petite courbure. Dans la suite, Béniqué, en 1842, divisera la filière par douzième de mm, puis par sixième, et il augmentera la courbure. Ces derniers instruments restent, de nos jours, indispensables pour la pratique urologique.

Phillips se consacre aussi aux rétentions d'urine produites par des rétrécissements de l'urètre. A l'époque, l'obstacle était confirmé par une exploration au moyen d'une petite bougie à boule. Dans les situations de rétrécissements de l'urètre dits «infranchissables», Phillips utilise des bougies filiformes dont la pointe est tordue en spirale (inventées par Leroy d'Etiolles). Cette conformation permet, une fois que la bougie est arrivée au niveau de la sténose, de la faire tourner de façon qu'elle trouve, plus ou moins rapidement, le chemin de la vessie. La bougie est laissée en place pendant quelques minutes; puis, elle est retirée. Cette manoeuvre s'accompagne habituellement de petites mictions qui soulagent la douleur. Elle est généralement répétée plusieurs fois. Dès lors, pour éviter de devoir retirer

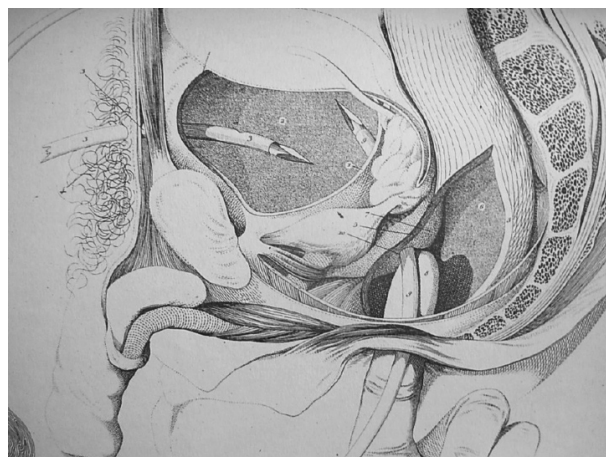


Figure 4. Exemple d'illustration réalisée de la main de Charles Phillips et démontrant ses talents de dessinateur.

la bougie avec le risque de ne plus retrouver son chemin et d'être forcé de réaliser une éventuelle ponction vésicale, geste très périlleux pour l'époque, Phillips utilise, depuis décembre 1858, une sonde à vis portant un conducteur (Fig. 3) :

«Cet appareil est formé : 1) d'une sonde de 1 à 2 mm de diamètre, droite, flexible et terminée par une extrémité amincie, sur laquelle est adapté solidement un pas de vis en creux (B); 2) d'une bougie filiforme portant à son extrémité manuelle une virole en métal (A), finissant en pas de vis en saillie, pouvant se loger dans la vis, en creux de la sonde; 3) et d'un mandrin en fil de laiton. Lorsqu'on a réussi à passer la bougie conductrice, on visse sur elle la sonde flexible, après y avoir introduit le mandrin; on pousse lentement la bougie conductrice, qui entre et pelotonne dans la vessie; et enfin, la sonde, en suivant le chemin tracé par la bougie, pénètre dans l'organe : on retire le mandrin, placé dans la sonde, qui livre passage à l'urine.

Lorsqu'elle est entièrement écoulee, la sonde est ramenée lentement hors du canal, et après l'avoir dévissée, on laisse la bougie conductrice dans l'urètre, afin de pouvoir évacuer l'urine à volonté. Il est rare que cette manoeuvre doive être répétée plusieurs fois, le séjour de la bougie pendant quelques heures dans l'urètre suffit ordinairement à modifier les organes, qui laissent ensuite sortir l'urine, et entrer les instruments destinés à faciliter son évacuation. Cet appareil, d'une grande simplicité, m'a été très utile».

La diffusion de sa méthode de sondage avec conducteur s'est répandue d'autant plus rapidement que Phillips avait une réelle vocation d'enseignant et que, à l'inverse de beaucoup d'autres de l'époque, il éprouvait un réel plaisir à démontrer sans réserve son savoir-faire.

TABLEAU I. PUBLICATIONS DE CHARLES PHILLIPS

A. Publications mentionnées dans la Bibliographie nationale, t. III, p. 196 :
1. Désarticulation du premier métatarsien. Observation communiquée par J. Dechange. (Bulletin médical belge, 1837; in-8°).
2. Désarticulation du quatrième métatarsien. Observation communiquée par Ch. Dechange. (Ibid., 1837).
3. Ablation d'un testicule cancéreux. (Ibid., 1837).
4. Relation des deux opérations d'autoplastie (blépharoplastie et rhinoplastie) pratiquées par M. Dieffenbach à l'hôpital de la Pitié, à Paris. Observation de suture des intestins pratiquée par M. Amussat. (Annales de médecine physiologique, septembre 1834); Encyclopedie des sciences médicales, t.XXVIII).
5. Observations. (Restauration d'une paupière supérieure. Résection du calcaneum et de l'astragale; réunion immédiate; traitement par l'eau froide.) (Annales de la Société de médecine de Gand, 1838).
6. Mémoire sur la restauration des lèvres. (Bulletin médical belge et Annales de la Société des sciences naturelles et médicales de Bruxelles, 1838).
7. Observations chirurgicales : 1° rhinoplastie, 2° restauration d'une paupière inférieure, 3° uroplastie; lambeau emprunté au scrotum. (Annales de la Société de médecine de Gand, 1839).
8. Esquisse physiologique des transplantations cutanées. (Société encyclopedique et Bulletin médical belge, 1839).
9. Orthopédie sous-cutanée. (Archives de la médecine belge, Bruxelles, 1840).
10. Staphyloraphie. Leçon recueillie par M. Dechange. (Bulletin médical belge, Brux., 1837).
11. Rétrécissements du canal de l'urètre, Catarrhe vésical. Calcul enchâtonné. Rétention d'urine. Guérison. (Société encyclopedique et Bulletin médical belge, Brux., 1839).
12. Du strabisme, Paris, Baillière, 1840 ; in-8°
13. Découverte d'un nouveau muscle dans le cheval (Bull Acad de méd de Belgique, oct 1862, et Journal vétérinaire et agricole, p. 109 à 113). La description de ce muscle remonte à 1839
B. Ouvrages de l'auteur disponibles en 1860 à la librairie médicale Germer Baillière, Libraire-Éditeur à Paris, 17, rue de l'École de Médecine
- Amputation dans la contiguïté des membres, 1838, 1 vol, in-8 avec 10 planches.
- Autoplastie après l'amputation des cancers. 1839.
- Traitement des plaies après les opérations chirurgicales. 1839.
- Physiologie des transplantations cutanées. 1839.
- Chirurgie de Dieffenbach. Berlin, 1840.
- Du strabisme. Paris 1841.
- Du bégaiement et du strabisme, nouvelles recherches. Paris, 1841.
- De la ténotomie sous-cutanée. 1841.
- Du bec de lièvre double, compliqué de la saillie des os incisifs, 1847.
- Dilatation des rétrécissements de l'urètre. 1850.
- Goutte militaire et son traitement. 1850.
- Considérations pratiques sur le rétrécissement de l'urètre dit infranchissable et sur son traitement. 1858.
- Des accidents produits par l'introduction des instruments chirurgicaux dans les voies urinaires et leur traitement. 1858.
- Atlas des opérations sur les organes génito-urinaires. 1849. Fait partie de l'atlas du journal des connaissances médico-chirurgicales.
- Traité des maladies des voies urinaires; Germer Baillière. Paris 1860. 676 p.

Phillips réunissait toutes les qualités d'un grand maître : intelligence brillante, esprit créatif, grand pédagogue, opérateur et lithotomiste talentueux, dessinateur prodigieux (Fig. 4), et, de plus, grand diplomate faisant preuve d'une courtoisie sans pareille à l'égard de tous ses collègues de l'époque, dont certains ne se parlaient plus, mais n'hésitaient pas à échanger des injures par l'entremise des gazettes médicales.

Ch. Phillips, a, de son vivant, reçu de nombreuses distinctions honorifiques tant en Belgique qu'en France (membre honoraire de l'Académie royale de Médecine de Belgique, chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Aigle rouge de Prusse et officier de la Légion d'honneur, etc). Il fréquenta assidûment le monde des artistes et des gens de lettres.

Il fut, sans aucun doute, un des plus grands promoteurs de l'urologie en France à cette époque, et laissa à la postérité des traités et des publications multiples (Tableau I) ainsi que des sondes et bougies qui portent toujours aujourd'hui le nom de Phillips (ou, plus souvent Philips); ces

instruments font encore partie, à l'heure actuelle, du matériel de base de l'urologue.

LECTURES CONSEILLÉES

1. Dewalque G.— Phillips Charles, chirurgien (1811-1870). Biographie Nationale. 1903, 17, 363-368.
2. Encyclopédie Française d'Urologie, publiée sous la direction de A. Pousson et E. Desnos. Tome 5. *Maladies de l'urètre*. Octave Doin et fils, éditeurs. Paris. 1922.
3. Grégoir W.— Biographie des urologues belges. *Acta Urologica Belgica*, 1992, 60, 70-71.
4. Guyon F.— Leçons cliniques des voies urinaires. Tome 3. Baillière, Paris 1897.
5. Küss R, Gregoir W- Histoire illustrée de l'urologie de l'antiquité à nos jours. Ed. Roger Dacosta, Paris .1988
6. Similon A, de Leval J.— L'urologie à Liège. *Acta Urologica Belgica*. 1992, 60, 7-17.

Les demandes de tirés à part sont à adresser au Pr. J. De Leval, Service d'Urologie, CHU Sart Tilman, 4000 Liège, Belgique.